

Chronique de l'Exposition nationale suisse de Lausanne 1964 : 30 avril - 25 octobre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie
suisse de France**

Band (Jahr): **10 (1964)**

Heft 8 [i.e. 7]

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

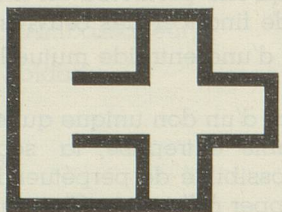
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE DÈ LAUSANNE



1964

30 avril - 25 octobre

Celui qui n'a pas vu l'Expo de nuit ne l'a pas vue vraiment. Telle est la conclusion unanime des innombrables Lausannois qui descendent à Vidy le soir et des Confédérés qui ont la chance de prolonger de quelques heures leur visite à Lausanne.

Le spectacle de l'Exposition nationale, brillamment éclairée dès la tombée de la nuit, est réellement féérique et le coup d'œil, du haut de la tour « Spiral », par exemple, est inoubliable. L'illumination de la voie suisse, du secteur des échanges et de la halle des fêtes est une parfaite réussite.

Dans le secteur « Terre et forêt », l'animation rappelle un peu celle du Comptoir suisse, avec les joyeux convives qui festoient et chantent dans les pintes cantonales. Mais c'est le quartier du port qui, le soir, devient le pôle d'attraction de l'Expo, avec l'illumination des tentes multicolores abritant des restaurants presque toujours bondés.

On joue au casino, on danse un peu partout, le cabaret fait salle comble avec son spectacle « Boulimie 64 ». Toute une jeunesse s'amuse bruyamment au « Luna Park », alors que les gens plus paisibles se pressent dans le cirque Knie. Le champ de foire de l'Expo est chaque soir le centre de ralliement de milliers de personnes et les Lausannois goûtent pleinement les joies de cette nouvelle attraction de leur ville. Les voltigeurs, le « grand huit », la grande roue et les autos tamponneuses attirent les jeunes. Ceux qui n'ont pas froid aux yeux goûtent les sensations fortes du « cyclone » et de ses plongeurs dans le vide. Les jeunes gens montrent à leurs petites amies leur adresse au tire-pipes.

Le long du lac, où les cygnes voguent paresseusement, les couples d'amoureux se promènent, silencieux, dans l'ombre propice des grands arbres, à peine troublée par des lumières vertes tamisées. On passe sans transition de l'animation bruyante des attractions foraines au calme reposant de la rive ombragée et des grands pares.

UNE GENTILLESSE « PARFUMÉE » DE NOS VOISINS FRANÇAIS

M. Bonnaud-Delamare, préfet du Département français du Doubs, limitrophe de la Suisse, a adressé une circulaire aux maires de toutes les communes pour leur rappeler que le Département connaîtra un grand trafic touristique pendant l'Exposition nationale suisse de Lausanne.

M. le préfet demande l'application stricte des règlements afin que les localités présentent aux voyageurs un aspect aussi agréable que possible. L'aménagement des tas de fumier, en particulier, doit être conforme aux règles de l'hygiène. « Tout écoulement des purins est formellement interdit. Les aires à fumier seront placées sous le vent dominant par rapport aux habitations et si possible en contrebas. La distance minima

jusqu'aux murs comportant des ouvertures donnant sur des locaux de séjour sera de 25 mètres si le fumier est dans l'axe d'une ouverture et de 15 mètres si la direction du fumier est rasante par rapport au mur. »

Le préfet du Doubs souligne qu'il s'agit en la circonstance d'une question d'amour-propre national. Les municipalités doivent donner à leurs communes l'aspect le plus accueillant. « Il serait regrettable que les nombreux étrangers qui vont traverser les localités du département soient amenés à faire des comparaisons qui ne seraient pas en faveur des communes françaises. »

EXPOSITION NATIONALE : CE QU'EN DIT LA PRESSE ETRANGERE

Dans une série d'articles consacrés à l'Exposition nationale, le grand quotidien « La libre Belgique », de Bruxelles, parle de modernisme et de synthétisme. « Un chronomètre à la main, une balance dans l'autre et le cerveau plein d'additions, la Confédération helvétique a fait ses comptes... L'Expo est pleine d'intérêt, elle est fort attractive. Tout est délibérément moderniste, sans que ce soit d'ailleurs déplaisant, bien au contraire. Le cadre général est aussi charmant que divers. » Le journal belge exprime ensuite la déception causée par l'absence du mésoscaphe. Il consacre un article entier à la « Voie suisse », au questionnaire de Gulliver et aux films audacieux et courageux de « La Suisse s'interroge ». Il estime que les Suisses ne sont pas forcément sans fantaisie.

Un autre journal belge, « Le Soir », écrit que l'Expo est une attraction hors-classe, la démonstration la plus hardie du nouveau dynamisme de la Suisse. Il qualifie cette manifestation de passionnante, audacieuse, attrayante, pleine de révélations, agreste, ingénieuse, charmante. L'Expo de Lausanne a sans doute exigé autant d'efforts que l'Exposition universelle de Bruxelles. Commentant les films de Brandt dans la « Voie suisse », « Le Soir » souligne que la Suisse s'interroge sur son avenir avec une franchise déconcertante et se demande s'il faut attendre de la seule prévoyance d'un gouvernement toutes les solutions aux problèmes de demain. « Un pays qui expose aussi crûment ses problèmes mérite qu'on lui tire son chapeau. » Quant au questionnaire de Gulliver, sorte de référendum populaire, il serait voué à l'échec en Belgique ou en France.

« L'Impartial de la Drôme », journal français de romans, a envoyé à Lausanne son rédacteur en chef lui-même. Il écrit que l'Exposition nationale est incontestablement une grande réussite. Ce n'est pas une foire, mais une présentation thématique dont les aspects sont parfois révolutionnaires. L'étranger ne la verra pas sous le même angle que le Suisse et il sera

frappé d'abord par la hardiesse technique et par l'originalité de l'expression.

LA SUISSE S'INTERROGE

Cinq films, cinq réussites, cinq coups de poing qui nous feront du bien, car ils nous réveilleront : tout Suisse devrait aller voir à l'Exposition nationale les films du cinéaste neuchâtelois Henry Brandt, sur une musique de Julien-François Zbinden, présentés dans la « Voie suisse ».

Première séquence : tout marche bien dans une Suisse belle et rassurante, selon l'image conventionnelle que l'on se fait d'elle. La prospérité règne, l'argent coule à flots.

Deuxième séquence : est-ce que vraiment tout marche aussi bien ? Or, voici que des problèmes brûlants se posent. Nous employons 700.000 travailleurs étrangers, qui ne reçoivent d'ailleurs pas toujours une vraie hospitalité. Et, s'ils partaient, que deviendrions-nous ? Dans notre société obsédée par le rendement et l'efficacité, les vieillards sont toujours plus seuls. Ils seront un million dans trente ans. La crise du logement frappe les familles à revenus modestes, qui doivent souvent payer des loyers exorbitants. Notre pays connaît une honteuse spéculation foncière. Nous manquons de cadres techniques, la relève des élites se fait toujours plus mal.

Troisième séquence : c'est la course au bonheur, telle qu'on la conçoit à notre époque. Le rythme de la vie est trépidant, tout le monde est pressé, chacun mange à la hâte. Tout est axé sur le travail, sur le confort matériel, sur l'égoïsme et l'envie. Pour beaucoup, l'idéal, c'est l'automobile. C'est donc ça, la vie ? Le triste visage d'un enfant dans l'auto paternelle du dimanche répond à la question.

Quatrième séquence : la croissance d'un pays de 5.700.000 habitants, qui en comptera bientôt 10 millions. La population est toujours plus nombreuse, il y a toujours plus de maisons, on construit n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment, dans l'anarchie et la laideur. Partout, les déchets et les ordures s'accumulent, c'est la pollution de l'air par la fumée des usines et les gaz des voitures, les eaux souillées, les bains interdits, les poissons crevés. Faut-il continuer ainsi, dans le désordre..., ou prévoir ?

Cinquième séquence : la Suisse est dans le monde, ne l'oublions pas. Nous devons être solidaires des joies et des malheurs d'autrui. L'aventure de l'humanité, c'est aussi l'aventure de la Suisse. La frivolité inconsciente des hautes classes de la société s'oppose à la famine des peuples pauvres. Mais le tiers-monde se réveille. Il y a aussi la menace de la guerre, les calamités militaires, alors que des millions d'hommes crient leur souffrance un peu partout. Le monde d'aujourd'hui est inquiet. Et pourtant l'espoir demeure, il se reflète dans le sourire d'un enfant. Et le visage pathétique du Christ exprime à la fois une interrogation et la permanence du message chrétien dans un univers instable et convulsé.

DERNIERS ESSAIS DU MESOSCAPHE

Rentré le 11 juin du Bouveret à son port d'attache de Vidy, le mésoscaphe « Auguste-Piccard » navigue maintenant par ses propres moyens et procède à ses derniers essais sur le lac Léman, essais qui se poursuivront jusqu'à la fin du mois de juin.

La première série d'essais est déjà terminée et a donné entière satisfaction. Elle portait sur la propulsion en surface,

afin de vérifier la vitesse de l'engin et le comportement de ses batteries. La stabilité du submersible, établie grâce aux plongées statiques, est également au point.

Les réparations et améliorations nécessaires ayant été faites au Bouveret, on va maintenant passer à l'essentiel, c'est-à-dire aux plongées dynamiques, le mésoscaphe devant plonger non plus verticalement comme un poids mort, mais horizontalement, grâce à son moteur. On procédera alors aux mesures « tensiométriques ». Le sous-marin de l'Expo, après avoir plongé en eau peu profonde, descendra à plus de 300 mètres et se posera sur le fond du lac pour un nouvel essai de stabilité.

Enfin, sous la direction de son commandant français, M. Riondel, d'autres expériences porteront sur l'entraînement de l'équipage, sur des simulations d'avaries, sur l'équipement technique et sur les autres appareils du sous-marin.

C'est à la fin de juin que pourront se dérouler les premiers essais d'exploitation, avec comme passagers les journalistes et le personnel ayant travaillé au mésoscaphe.

Si tout va bien, on espère que l'« Auguste-Piccard » pourra être mis en service en juillet. Les visiteurs de l'Expo auront enfin l'occasion d'y prendre place (au prix fixé en principe à 40 francs), pour explorer les profondeurs sous-lacustres. Chaque plongée durera environ 25 minutes. Il y en aura 14 par jour.

EXPO-POTINS

Contrastes de la manifestation de la Suisse primitive : les joueurs de cors des Alpes interprétant le « Ranz des vaches » pour faire plaisir aux Welsches, et une jeune fanfare se lançant dans un éblouissant morceau de jazz... La vieille diligence du Saint-Gothard suivie d'une limousine aux lignes aérodynamiques... Le personnage encorné figurant l'aurochs d'Uri, à côté d'un moderne soldat en gris-vert. Le garçonnet en costume qui offrit le petit sapin du Grutli au président Despland eut un banc de mémoire et ce fut un moment assez émouvant.

Lors de l'Assemblée d'une grande Association suisse, les invités reçurent un petit cadeau pour leurs enfants. Quelqu'un s'amusa à gratter l'enveloppe de papier... et découvrit le nom d'un grand magasin de Lausanne, le prix de l'objet et l'inscription « made in Japan ».

— Dans le cortège de Bâle-Campagne, un jeune homme avait attiré l'attention par sa pancarte qui semblait narguer les Vaudois : « Deuxième journée vaudoise ». Un confrère vaudois a découvert qu'il s'agissait d'un candidat à une Société d'étudiants de Lausanne, qui se livrait ainsi à un « charriage ». A la fin du cortège, le président Despland lui fit gentiment savoir que la plaisanterie était terminée. A noter aussi qu'à la journée de l'étudiant, une Société portant couleurs fit pendant le cortège une collecte pour ses membres « nécessiteux ». Elle récolta septante francs, qui furent aussitôt utilisés en libations.

« L'antimachine » de Tinguely, qui démontre paraît-il la vanité de toute chose, remporte un succès énorme. Une foule de badauds l'entoure et il est amusant d'entendre leurs remarques souvent savoureuses. Un vieillard confondit même l'étrange machine avec le mésoscaphe.